

L'idée d'un art populaire comme d'un art patriotique, si même elle n'avait pas été dangereuse, me semblait ridicule. S'il s'agissait de le rendre accessible au peuple, en sacrifiant les raffinements de la forme, « bons pour des oisifs », j'avais assez fréquenté de gens du monde pour savoir que ce sont eux les véritables illettrés, et non les ouvriers électriciens. À cet égard, un art populaire par la forme eût été destiné plutôt aux membres du Jockey (*Club*) qu'à ceux de la Confédération générale du travail ; quant aux sujets, les romans populaires ennuièrent autant les gens du peuple que les enfants ces livres qui sont écrits pour eux.

Marcel Proust
À la recherche du temps perdu
t. VII, *Le Temps retrouvé*
Gallimard, p. 184-185.